

L'école ; une perception de regards croisés !

Résumé :

L'école, institution où se forgent les fondamentaux de tout apprentissage est considérée comme le lieu où se réalisent rêves et aspirations. En Algérie, après cinq décennies l'école a réussi à instruire des citoyens, à former des générations, à propulser l'intelligence. Mais ces dernières années, un climat éducatif à résonance confusionnelle laisse apparaître une léthargie des acteurs en présence d'un laisser-aller au sein de l'organisation école. Face à ce glissement structurel et fonctionnel de l'éducatif, l'élève est devenu de moins en moins persévérant, ne reconnaissant plus l'essence du projet école encore moins son projet existentiel en rapport avec l'institution éducative.

En effet, Suite aux mutations que connaît le pays, notre école se trouve confrontée à un phénomène de massification inégalable, une hétérogénéité des apprenants difficiles à prendre en charge, nombre d'élèves souffrant de difficultés d'apprentissage difficilement remédiables. Ce constat traduit l'anonymat des finalités éducatives, l'absence d'un projet action de l'école ; ces mêmes élèves soumis à l'impact de ces facteurs, ne donnent plus de sens à leurs apprentissages, ni même à ressentir l'intérêt à fréquenter l'école. Une école qui est de plus en plus isolée, détachée des véritables maillons du tissu social.

Mots clés : Perceptions et représentations sociales, apprentissages. Système éducatif Algérien.

Benabdelmalek A/Aziz

Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation.
Université Abdelhamid Mehri
Constantine

ملخص:

بعد مضي قرابة خمسة عقود على ظهور المدرسة الجزائرية المستقلة، إنه من العدل والإنصاف الإقرار بأن ذات المدرسة، قد نجحت في تكوين الكثير من الأجيال، وأسست لظهور العديد من الابتكارات، كما ساندت كل التوجهات الإبداعية لدى منتسبيها دون استثناء، بل وقد بذلت في ذلك كل مقدراتها المالية والبشرية.

غير أنها ضمن السنوات الأخيرة قد بدأت تظهر عليها بعض الاختلالات نتيجة للأزمات التي هزت كيانها من مثل: التقييمات الرسمية وغير الرسمية التي شككت في مصداقية أهدافها وكفاءات معلميها وجودة مردود ومنتوجها التربوي.

أمام هذا الوضع المتنازم الناتج عن ذلك الانزلاق البنوي والوظيفي لمهام المدرسة الجزائرية الراهنة والذي امتد بظلاله ليخيم على النظام التربوي الجزائري على عدة مستويات سواء منها على المستوى النسقي الوظيفي للنظام التربوي ككل، أو على مستوى المتعلمين ومن يرتبط بهم من أساتذة وأولياء ومجتمع مدني، فإنه بات من الضروري مراجعة كل نتائج هذه الانعكاسات على واقع المتعلمين الذين يبقون لوحدهم يتحملون هذه النتائج وأثرها فيهم.

سناول الكشف والتعرف على بعض أوجهه من خلال تحليل بنية ومناقشة الحقل الدلالي التصوري من منظور كيفي للمدرسة لدى تلاميذ السنة أولى ثانوي شعبة علوم طبيعة والحياة معتمدين في ذلك على الخريطة التداغوية (خريطة التداغي) J C Abric.

الكلمات المفتاحية: الإدراكات و التصورات الاجتماعية- التعلم- النظام التربوي الجزائري.

Introduction :

L'école Algérienne souffre, elle est fortement ébranlée sinon secouée dans ses assises ; elle s'écarte de plus en plus des exigences de l'environnement socioculturel, en s'affichant en parfaite contradiction avec les desseins de la société algérienne. Les produits formés par cette école, ne trouvent plus de débouchés sur le marché de l'emploi et d'autre part ces mêmes produits, sont devenus non-exportables vers les horizons externes.

Cet état des lieux nous amène à remarquer l'installation de plusieurs indicateurs révélant la faillite annoncée d'un système éducatif sclérosé dans son fonctionnement, son organisation et ses visées, traduisant une inadaptation avec le projet sociétal qui le fonde. Cette inadaptation dénote une résistance au changement, se traduisant par un ralentissement de l'engouement et des perspectives de développement affichées par les pouvoirs publics.

Cette image au demeurant très négative que véhicule notre école, n'est guère le fruit d'une démarche spéculative, comme on peut l'imaginer mais bel et bien le résultat tangible d'une enquête de terrain rigoureuse qui a porté sur les représentations sociales de l'école chez un groupe focus d'élèves.

Pourquoi les élèves et pourquoi leurs représentations sociales, qui pourraient objectiver le lecteur averti ?

Les élèves ; parceque considérés à juste titre d'ailleurs, comme moteur du processus éducatif et finalité ultime de ce processus.

Représentations sociales ; car estimées par les chercheurs dans le champ de la psychologie sociale, comme approche performante de l'estimation de l'acte pédagogique et de l'évaluation in fine de ses résultats. Pour ce faire, l'approche méthodologique, développée ci- après, s'est dès l'entame imposée. En voici les principales étapes avec les visées recherchées.

Notre enquête tentera de donner quelques éléments de réponse à cette équation dominée par un paradoxe où l'école est passée d'un lieu d'agrément pour les élèves à une relation de désamour. Nous explorerons ce champ représentationnel à travers la carte associative sollicitant des sujets la production d'une ou de plusieurs séries de mots ou d'expressions qui leurs viennent spontanément à l'esprit à l'évocation de l'école (mot inducteur). Ceci nous permettra de cibler le noyau central et les éléments qui l'entourent.

Démarche :

Notre confrontation au terrain de recherche, nous a beaucoup aidés à approfondir notre connaissance sur un versant théorique et pratique ; L'enquête a porté sur les élèves de seconde option sciences de la nature et vie, issus de deux lycées de la nouvelle ville Ali Mendjeli, à savoir : Bouhali Mohamed Said et Kateb Yacine. Après avoir défini la taille de l'échantillon 10% de l'échantillon global tiré au hasard selon la technique des nombre au hasard parmi 278 élèves répartis sur les deux institutions scolaires de même filière scientifique.

L'école ; une perception de regards croisés !

Les élèves qui ont accepté de contribuer à cette enquête, ont fait l'objet de plusieurs entretiens autour de l'école et nous leur avons posé les questions suivantes :

-Quelle image vous vient à l'esprit à propos de l'école ?

-Que peut éveiller en vous le mot école ?

Nous avons procédé à l'application de la technique individuellement et au bout des associations ; nous avons obtenu la carte du système représentationnel en respectant les phases suivantes :

1^{ère} phase : Présentation du mot inducteur, puis nous avons demandé aux élèves de produire des associations à ce mot « école ».

2^{ème} phase : Après avoir produit la première série d'association au mot inducteur, nous avons demandé aux élèves de produire une deuxième série à partir des binômes.

3^{ème} phase : En prolongement de la phase précédente, nous avons poursuivi le travail sur la même trame ; ce qui nous a permis d'avoir des trinômes.

-4^{ème} phase : Cette étape a vu la production d'une quatrième série d'association au mot inducteur « école », les élèves ont eu des difficultés pour réussir à produire des associations.

-5^{ème} phase : A ce stade, les élèves ne pouvaient plus donner d'associations au mot inducteur, quelques uns ont pu introduire une nouvelle série avec difficultés. Une fois les cartes élaborées et construites, nous avons suggéré aux élèves de nous donner à tout un chacun la série la plus prégnante en forme de couple de mots dans la carte produite.

A travers cette association de mots couples prégnants, nous avons construit le noyau central composé d'associations suivantes :

Ecole et avenir.

Ecole et réussite personnelle.

Alors, l'école une perte de temps !

Ecole, un lieu d'apprentissages.

Ecole, un lieu d'éducation.

Ecole, une nécessité vitale.

Cette construction a été suivie par une consigne destinée aux élèves, celle d'un classement des associations à partir du noyau de l'association la plus prégnante jusqu' à la moins prégnante. Puis nous avons procédé à un regroupement sémantique (ventilation des unités significatives dans des catégories /rubriques)

cette première analyse établie, permet la réalisation des équivalents paradigmatiques/rapprochement sémantiques.

Interprétation et catégorisation des associations :

Les résultats obtenus dénotent un champ et une structure du système représentationnel des élèves en direction du mot inducteur « école ». Cette structure est formée de plusieurs associations, mises selon un ordre stratifié :

- A-B Ecole et avenir.
- A-C Ecole et réussite personnelle.
- A-D Ecole, une perte de temps.
- A-E Ecole, un lieu d'apprentissage.
- A-F Ecole, un lieu d'éducation.
- A-G Ecole, une nécessité pour la vie.

Tableau 01 : Regroupement des unités significatives des catégories.

<i>Ecole et significations</i>	<i>Fréquences d'apparition</i>	<i>Ecole et significations</i>	<i>Fréquences d'apparition</i>
Culture	02	douleur	02
Instruction	02	Je n'aime pas	02
apprendre	04	Angoisse	02
Education	02	L'exécution	01
Intégration	01	Le mépris	02
civilité	01	La souffrance	01
Rôle social	01	Pas de liberté	02
Perte de temps	02	Nécessaire	02
Réussite prof	02	Un dypt de soi	01
Réussite sociale	03	grandir	01
Vitale	01	Déni de l'élève	02
Sagesse	01	Abus d'autorité	02
Du n'importe quoi	02	Murir	01
Sans issue	02	Un niveau	01
Un projet	01	Un équilibre	01
Une intelligence	02	Un passe temps	01
Promotion sociale	01	Un marasme	02
connaissances	03	Un trou noir	02

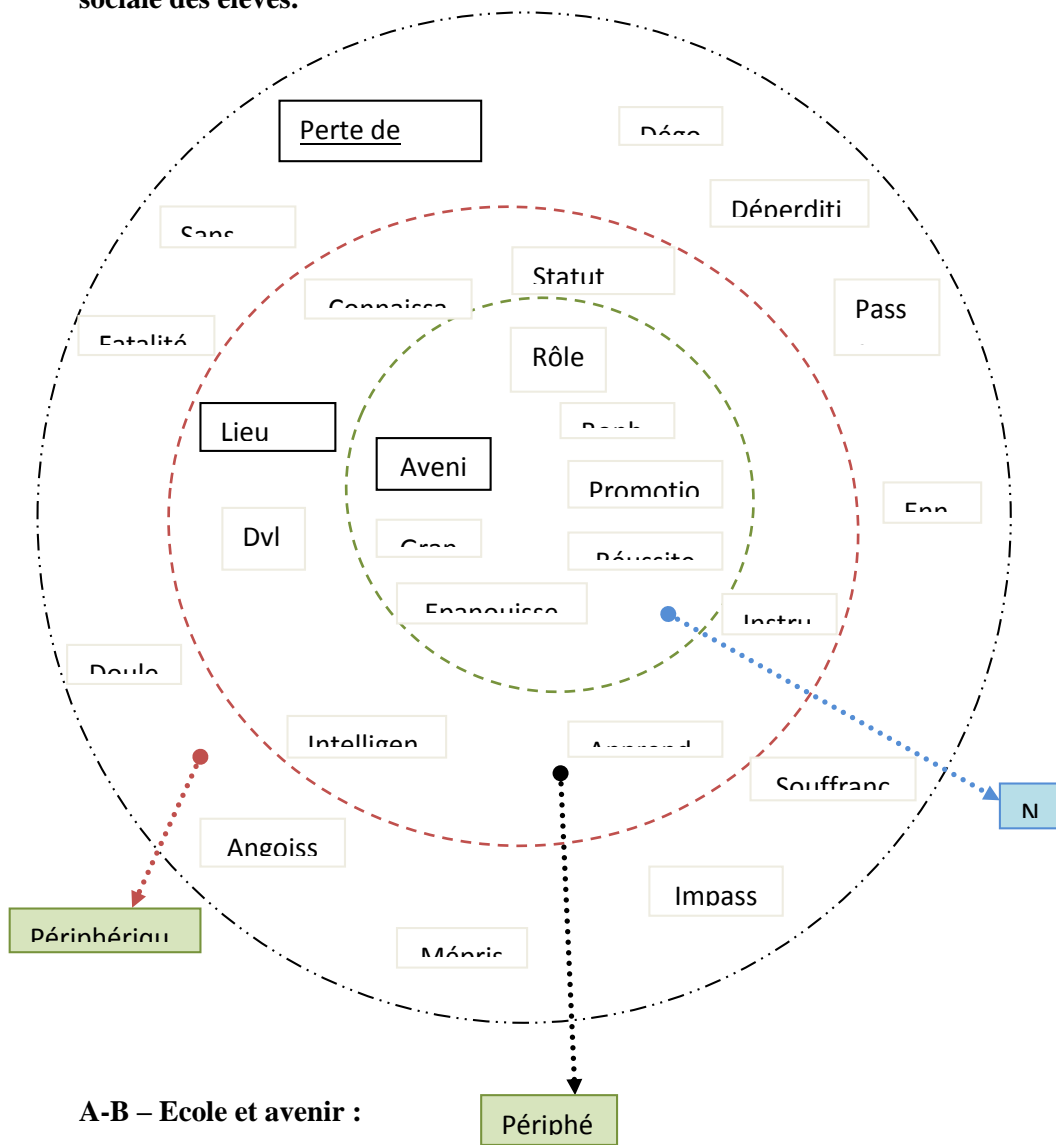
L'école ; une perception de regards croisés !

<i>Bonheur</i>	<i>01</i>	<i>Ennui</i>	<i>02</i>
<i>épanouissement</i>	<i>01</i>	<i>Déperdition</i>	<i>02</i>
<i>Ignorance</i>	<i>01</i>	<i>Echec</i>	<i>02</i>
<i>Fatalité</i>	<i>01</i>	<i>Réussite</i>	<i>03</i>

Tableau 02 : Rapprochement sémantique des unités significatives.

<i>Ecole et significations</i>	<i>Fréquences d'apparition</i>	<i>Pourcentage</i>
<i>Avenir</i>	<i>29</i>	<i>27,62%</i>
<i>Réussite personnelle</i>	<i>17</i>	<i>16,19%</i>
<i>Une perte de temps.</i>	<i>18</i>	<i>17,14%</i>
<i>Un lieu d'apprentissages</i>	<i>22</i>	<i>20,95%</i>
<i>Un lieu d'éducation</i>	<i>04</i>	<i>03,81%</i>
<i>Une nécessité pour la vie</i>	<i>15</i>	<i>14,29%</i>

Figure 01 : Analyse catégorielle des éléments constituant la représentation sociale des élèves.



Cette configuration exprime une logique sociale qui est quasi partagée par les adultes de ce monde, elle représente le discours de la raison et de la sagesse, car d'aucun ne peut ignorer sa mission cardinale à savoir : le dessein existentiel de n'importe quelle société à travers une chronologie temporaire assez vaste, en intégrant le passé pour vivre le présent et construire l'avenir de demain. Son projet, donne un habillage à la modernité des sociétés contemporaines. Philippe Meirieu reconnaît qu'elle est : « D'abord l'institution qui fait de l'avenir son principe. Et qui pour préparer l'avenir, se donne pour mission de transmettre le passé. Elle est habitée par le souci d'incarner le passé dans le présent pour faire exister l'avenir. Et par la volonté de se projeter dans l'avenir pour donner sens au passé. Elle est une création des hommes pour donner corps à la continuité du monde. »(1) » (Ph Meirieu, 2006)

Cette continuité peut être l'expression de la durabilité des institutions éducatives qui fondent le projet de la société. La fonction de l'école est bien la transmission des savoirs, et son rôle est de promouvoir l'intelligence et la civilisation ; elle reste le garant même du mieux être des différentes générations en incarnant épanouissement, bonheur et liberté. Philippe Meirieu, évoque une autre fois que : « La continuité du monde, c'est la continuité de l'humanité dans le monde. Or, on ne permet pas cette continuité en juxtaposant simplement le souci de chacun d'assurer le bien être de sa propre progéniture. Le monde ne peut être vendu par appartement : il est un tout, solidaire. Il est « le monde commun » dans lequel, sur lequel et à partir duquel chacun peut construire son histoire individuelle. ».

(2) op.cit. p : 35

Ce monde en dehors du fait éducatif ne serait pas le sien, il sera le monde d'autres êtres qui ne seront pas doués de génie ou d'intelligence, ils ne rejoindront pas les bancs de cette instance inventée par la société moderne qui incarne depuis toujours la victoire sur l'ignorance « qui serait possible par un surcroît d'instruction » Dixit D. Hameline

A-C Ecole et réussite personnelle.

Beaucoup d'élèves lors de la passation de la technique de la carte associative, se sont posés une question enveloppée d'une logique dialectique et dont la relation ne peut être qu'un rapport de cause à effet entre la réussite scolaire et l'école. Cette relation formation emploi, qualifiée de serpent de mer, fait l'objet de débats et de polémiques entre les parents d'élèves et la corporation des

éducateurs des différentes institutions éducatives. Elle a tendance à être vérifiée à chaque fois qu'elle est posée à savoir :

Y a-t-il une relation entre la réussite scolaire et le devenir socio professionnel ? Nous assistons ces dernières années à un constat de faillite de l'école, cette dernière en perdant son essence initiale, celle de la promotion de l'être en assurant son devenir socio professionnel, elle a tendance d'être qualifiée de déficitaire.

En Algérie, Ce constat trouve son expression dans la distanciation entre les enseignements reçus à l'intérieur de l'école et les exigences de l'environnement socio économique, qui ne cessent de prendre le pas, surtout avec l'avènement de nouveaux phénomènes gravitant autour d'une certaine reconfiguration de l'échelle des valeurs.

Aujourd'hui, nous observons de plus en plus un éloignement de l'environnement économique des processus de formation mis en place dans les écoles, les universités et les institutions de la formation professionnelle. Les parcours professionnels « se dé-linéarisent » en prenant une autre orientation, là où on exige plus de compétences professionnelles, facilitant une nouvelle forme d'adaptation aux offres d'emplois.

Les jeunes ne veulent plus croire à cette culture scolaire, à cette relation qui était auparavant étanche entre l'institution éducative et le projet professionnel de tout un chacun. Cette relation a perdu son sens opératoire, elle est devenue sclérosée et beaucoup d'élèves la rejettent et la réfutent, car elle leur renvoie une angoisse de l'échec et de la déperdition scolaire.

Les élèves défendent leurs positions en avançant des mobiles assez raisonnables tels que :

-Quelle est l'utilité d'avoir des diplômes qui ne donnent l'accès à aucun emploi stable et digne de foi ?

-Que faire devant des enseignants en panne de compétences avérées et dépourvus d'identité professionnelle ?

A notre tour de reposer l'ultime questionnement : Est-il nécessaire de croire à la réussite scolaire dans une société comme la notre où les valeurs risquent de basculer vers un autre référent social? Pour quel profil formons-nous aujourd'hui ? Quelle est l'idéologie qui anime l'école ? Et pour quel projet de société ?

La réussite dans les examens et concours permet-elle une réussite professionnelle ? Laquelle réussite dont le sens s'est étiolé au fil des ans, elle

n'est plus l'expression de promotion, de motivation ou de plaisir ; elle est « le vide d'un vide ».

Pour notre part, nous croyons que la notion de réussite scolaire fait émerger de valeurs sociales, et que chaque société lui donne une sémiologie propre, qui trouvera un terrain d'application compatible.

En Algérie, la réussite scolaire est synonyme de poste de travail stable ; dans d'autres cultures elle revêt un caractère de la confiance en soi et la réussite personnelle. Dans d'autres cultures, c'est l'intégration dans le monde professionnel.

A-D- Ecole, une perte de temps !

Les élèves pensent perdre beaucoup de temps à l'intérieur de l'école ; ils considèrent que les contenus dispensés représentent un « bourrage de crâne » plein de choses et ne sont d'aucune utilité. D'autres regrettent la situation actuelle de l'école en qualifiant ses programmes pédagogiques de « Package théorique, livresque dépassé », n'ayant aucun rapport avec leur réalité. L'école aux yeux des élèves devient un espace qui renvoie une souffrance au lieu d'être un lieu de quiétude qui dégage une assurance affective et un temps permettant aux enfants de grandir et d'apprendre, d'apprendre et de grandir ; à ce propos le psychanalyste, Jacques Levine propose trois conditions nécessaires: « d'abord que l'école soit un espace hors menace, ensuite que dans cet espace, l'enfant trouve les moyens de sceller avec les adultes « une alliance » contre la difficulté, l'adversité et la fatalité ; enfin, que dans cet « espace hors menace » et dans le cadre de cette alliance, l'éducateur offre à l'enfant des occasions variées, des stimulations multiples, qui lui permettent d'accéder aux savoirs et à travers ces savoirs, de construire sa personnalité. » (3)(J. Levine et J. Moll, 2001). Pour que l'école se transforme en un « espace de sécurité » ses acteurs devront mettre à plat leurs pratiques issues de schémas nourris d'autoritarisme, ne donnant aucune initiative aux apprenants d'apprendre et grandir avec une prise de risque. Les philosophes, et les penseurs depuis longtemps, ont insisté sur cette dimension de l'apprentissage. Ainsi Aristote, dans l'*Ethique à Nicomaque* : « rappelle-t-il -que, pour apprendre à jouer à la cithare, il faut jouer de la cithare... Sans savoir jouer de la cithare. Il faut donc, à un moment ou un autre se lancer dans l'inconnu. Et pour se lancer dans l'inconnu, pour faire ce qu'on ne sait pas faire pour apprendre à le faire, il faut disposer d'un espace de sécurité. » Face aux comportements

qualifiés « d'inhibiteurs » voir « bienveillétaires » émanant de quelques enseignants, les élèves adoptent des attitudes négatives en direction de l'école et ses encadreurs en pronant un discours aliénant.

Ce discours « Critique, acerbe » en direction de leur vécu scolaire, ils pensent même que les enseignants manquent de savoir faire de base et s'ils le possèdent, nombreux sont les élèves qui ne l'assimilent pas. J. Levine rajoute en se positionnant du côté de l'enseignant voire l'éducateur qui selon lui a une responsabilité : L'éducateur a ici une responsabilité, tout a fait centrale. Il garantit que l'espace dans lequel va s'effectuer l'apprentissage est « mis en sécurité » ; y sont suspendues la menace d'être puni si l'on se trompe, celle d'être raillé si l'on tâtonne. » (3) (H Montagner, 2002).

Alors, l'élève est considéré comme une construction inachevée, il est en classe afin d'apprendre et de comprendre comment apprendre, s'il commet une faute, ceci représente pour lui le chemin obligé de la réussite ; l'éducateur se donne le temps matériel optimum pour apprendre.

Le vécu psychologique de ses situations éducatives, pousse les élèves a qualifié l'école d'espace ennuyeux dont la réalisation première est de faire perdre du temps à ses locataires. Voici ce qu'ils en disent du marasme vécu en situation classe :

- La surcharge des travaux, devoirs et recherche pédagogiques devenant avec le temps longs, exécrables et source de fatigue.
- Présence de la pénibilité des horaires scolaires inhibant le désir et l'épanouissement des élèves.
- Système d'évaluation lassant subjectif loin de mobiliser les remédiations, le réapprentissage ainsi que les processus d'auto formation.

A-E Ecole, un lieu d'apprentissages :

L'école, a été de tous les temps un lieu spécifique dont les missions consistent à forger les savoir faire et à formater les capacités mentales des apprenants. Elle contribue à la préparation des enfants élèves à mobiliser plus d'énergie et plus d'efforts, afin de pouvoir se construire un éventail de connaissances, nécessaires à leurs adaptations à l'intérieur, tout comme à l'extérieur de cette institution éducative. « L'école n'est pas un simple service public, destiné, à distribuer, fût elle plus équitablement possible des connaissances. L'école n'est pas, peut être une machine à enseigner et à apprendre. Elle n'est pas réductible à une logique

de « service public », elle relève à d'autres choses que la simple efficacité de ses fonctions sociales. Elle renvoie à des valeurs ou plus précisément, à des principes. (« Pour faire progresser l'école, il faut savoir comment faire « de l'école » et le maître qui « fait l'école » doit simultanément faire l'école. »(4) (Ph Meirieu, 2006)

Pour ce faire, l'école à travers ses programmes et ses stratégies éducatives devra apporter l'éclairage aux activités de l'élève. En un mot, elle lui apportera les clefs compatibles aux situations d'apprentissages auxquelles il est confronté. « L'école est une institution où les apprentissages sont obligatoires, où les choses sont organisées pour qu'on ne puisse pas s'en sortir sans apprendre. Où il ne doit être possible de réussir sans comprendre. A cet égard, l'obligation d'apprendre fonde l'école » **op.cit, p : 24**

C'est pourquoi l'école s'est constituée comme un lieu de transmission où les apprentissages sont programmés. Voilà, en effet, après l'obligation d'apprendre, la deuxième caractéristique de l'institution scolaire : il y existe des programmes qui décrivent les progressions nécessaires et garantissent l'accessibilité de tous aux savoirs proposés. Ainsi, dans une première approche, la programmation scolaire a – t elle été interprétée comme la mise en place d'un système où les connaissances sont présentées par ordre de complexité croissante, le moins complexe devant systématiquement anticiper le plus complexe : la lettre avant le mot, le mot avant la phrase la phrase avant le texte. » **Op.cit., p : 24**

Cette configuration école, lieu d'apprentissage est présente dans les scénarios rapportés par de multiples associations construites par les élèves au mot inducteur.

A-F Ecole, un lieu d'éducation :

Certes, beaucoup d'éducateurs, revendiquent la mission initiale et principale de l'institution scolaire en partant du principe que :

« L'école veut faire grandir l'enfant vers sa vie de demain en lui permettant de mieux connaître les règles de vie en société. Il découvrira l'importance de la vie collective, ses droits et ses devoirs et la richesse de la différence. »L'école est facile à définir : il s'agit de permettre à tous les enfants d'apprendre à lire, écrire et compter, de s'approprier les programmes scolaires nécessaires à leur développement personnel, à l'intégration sociale et à leur réussite professionnelle. (5(H Montagner, 2002)

A partir de ce constat, nous nous sommes posés la question suivante : Est-ce que les enseignants qui professent actuellement sont des éducateurs ? Les débats autour de cette question sont souvent chauds, certains enseignants reconnaissent ne pas assurer la fonction éducative par manque de moyens, ils avancent la surcharge des classes, les programmes encyclopédiques et le manque de formation ; d'autres reconnaissent ne pas être là pour ça, l'instruction ou l'éducation ; ce n'est pas notre affaire.

La fonction éducative de l'école consiste à :

- Garantir la sécurité des élèves ;
- Etre respectueux des autres et de soi même par des attitudes d'écoute, de savoir vivre, de politesse, d'hygiène ;
- Développer la solidarité et encourager les valeurs citoyennes, de coexistence, d'entraide, du respect de la différence

L'enseignant se doit de modifier les comportements déviants et rejetés par la société.

A –G Une nécessité pour la vie :

L'école une institution vitale pour l'éclosion du génie humain, elle assure les fonctions de développement des apprentissages considérés comme socle de toutes formations. Elle prépare les générations montantes à devenir citoyennes. Pour ce faire, ses programmes considèrent l'élève comme le maillon fort du processus éducatif, ils répondent à ses besoins cognitifs, sensori- moteurs, relationnels et communicationnels. Cette perspective développementale touche les différents segments de la personnalité à travers l'éducation des ses comportements et l'instruction de ses potentialités.

Ph. Merieu (1), s'interrogeait à juste titre s'il fallait opposer instruction et éducation. Car pour lui, l'école a toujours été écartelée entre deux vocations contradictoires.

En choisissant une solution elle abandonnerait l'autre, se consacrer exclusivement à la didactique, à la transmission des savoirs en s'appuyant essentiellement sur la dimension cognitive des individus ; ou fournir à l'enfant un environnement chaleureux et lui permettre de croître et de se structurer sur le plan affectif. L'école ne doit pas sacrifier, ce qui d'un coté « est du ressort du connaître, tout ce qui concerne le savoir sur les choses » ni ce qui est de l'autre « tout ce qui est de l'ordre de l'épanouissement de la personne de son aptitude à la liberté et au bonheur » De ce fait cette institution devenue une nécessité vitale à partir de différentes postures que l'élève accepte d'endosser

selon(F.Dubet,2008) qui identifie registres capables d'alimenter les statuts de l'élève :

- le premier registre est celui de la culture scolaire comme moyen d'identification du sujet élève. le deuxième registre de mobilisation est l'utilité des études pour l'intérêt individuel de l'élève. Le déterminant fondamental de la réussite sociale passe obligatoirement par les études. Toutefois, avec l'allongement des études, l'utilité de la scolarité « est l'une de ces évidences macroéconomiques dont bien des élèves ne peuvent faire l'expérience immédiate : comment se motiver quand on ne perçoit pas vers quels types d'activité et de statut social conduisent les études ? »
- le dernier registre est l'intérêt pour le savoir lui-même, qui permet de se développer intellectuellement... « Dans ce cas, l'intérêt intellectuel pour les études n'est pas donné, il doit être conquis par l'élève ».

Nos élèves s'inscrivent parfois dans l'un ou les registres précités en pensant que l'école est aussi nécessaire que d'autres besoins dont dépend la vie de l'être humain.

Cette perception des regards croisés, en direction de l'institution école par les différents acteurs en présence à savoir ; les élèves, est majoritairement positive et même à des degrés très comparables, au vu des missions qu'elle est appelée à assurer envers les différentes générations accueillies chaque année.

En un mot, les images sociales véhiculées en direction de cette institution éducative ne cessent de vivre une dynamique, des métamorphoses voire même une reconstruction de leurs composantes, et nous ne manquons pas de relever aussi une tendance positive dans leurs idées focalisées à l'égard des missions fondatrices de l'école.

Les révélations apportées par ces mêmes acteurs, s'éloignent de plus en plus du discours réel présent dans leur système représentationnel, à vrai dire nous étions confrontés à « une dé linéarisation ou une ambivalence discursive ».

Devant la difficulté de superposer un discours tenu et porté par des acteurs éducatifs potentiels sur une réalité sociale façonnée et mise en scène, nous pouvons déduire que l'école reste un objet sacralisé, respecté dans le système représentationnel des populations ciblées par cette enquête,

Conclusion :

Les conclusions générées par la carte associative, nous permettent d'affirmer que la nature des représentations des élèves vis-à-vis de l'école est hautement positive, en dépit d'un discours ambivalent ou de comportement de désamour ; tendant à dénigrer systématiquement l'école en l'accusant de tous les maux.

En effet, Les élèves interviewés reconnaissent aussi que l'école est un lieu où les informations s'échangent et où les connaissances se consolident. Elle doit en conséquence, permettre à l'élève d'acquérir un savoir et de construire sa personnalité par sa propre activité. A ce propos J. Michel Develay explique, ce processus en étayant le rapport école savoir, à travers cette métaphore forte de sens et porteuse d'une progression pédagogique, en évoquant que la mission initiale de l'école se résume à dispenser des savoirs pas l'envie d'apprendre :

« Le savoir apparaît aux élèves souvent déconnecté de son usage, coupé de la pensée, parce que non relié à un usage opérationnel. La connaissance leur apparaît comme autant de pièces d'un puzzle qu'on présente en vrac sans jamais avoir à composer une maquette avec. Il rajoute que : L'école passe en revue des savoirs démontés que les élèves ont peu fréquemment à utiliser pour construire des cohérences. »(6) (J. M Develay, 2007).Cependant, l'école demeure un rempart où les idées devront se forger et/ou les expressions trouveront une écoute novatrice de changement et créatrice de nouvelles conduites et comportements. Cette école réussira t-elle à fusionner le penser et le faire, en assurant les véritables missions qui lui sont assignées ? En d'autres termes, réussira t-elle à introduire des fonctions longtemps espérées : éduquer, instruire, enseigner et former dans son référentiel éducatif.

Face aux différents défis, auxquels sommes confrontés aujourd'hui ; l'école algérienne demeure un rempart structurel du tissu social, elle pourrait être un vecteur véhiculant des valeurs partagées entre la tradition et la modernité où s'effectuera sans doute le passage de l'authenticité vers l'universalité des savoirs.C'est dans cette perspective de mutation ou de dynamique de l'institution scolaire que nous espérons ramener le changement dans les représentations sociales des locataires de l'école, en les accompagnant plus dans des missions éducatives qui transformeront leurs vécus à l'intérieur de l'école, en les amenant à devenir acteurs de leurs changements et élèves responsables de leurs identités.

Références Bibliographiques :

- (1) Ph. Meirieu, l'école mode d'emploi, Ed ESF Paris 1992, p.97.
- (2) Dubet François et Martuccelli Danilo (1996). À l'école : sociologie de l'expérience scolaire. Paris : Le Seuil.
- (3) Jacques Levine et Jeanne Moll. Je, est un autre .Paris, ESF.2001.
- (4) H Montagner, L'enfant : la vraie question de l'école, Paris 2002, Odile Jacob, p : 36.
- (5) Ph Meirieu, Faire l'école, faire la classe, PARIS, ESF 2006, p : 34.
- (6) Develay J. M, Donner du sens à l'école, Issy les moulineaux, ESF, 6^{ème} ED, 2007, P : 120 (pratiques et enjeux pédagogiques).